

gulaire de 2 centimètres de hauteur et de 1 centimètre de largeur. La paroi postérieure est fermée par une plaque de verre transparente sur laquelle sont gravées des lignes d'optotypes, divisées chacune en deux moitiés, et dont les lettres sont calculées de manière à mesurer l'acuité visuelle pour la distance de 33 centimètres. La première ligne correspond à l'acuité de $1/2$, la seconde à $1/3$, la troisième à $1/4$, la quatrième à $1/5$, la cinquième à $1/7$, la sixième et la septième à $1/10$, ce qui est suffisant, toutes les acuités de vue compatibles avec le service militaire étant comprises entre $1/2$ et $1/10$. Les lignes sont éclairées par transparence.

Dans l'intérieur de la boîte, à 6 centimètres $1/2$ de la paroi antérieure, deux plaques de bois mince sont réunies perpendiculairement l'une sur l'autre par un de leurs bords transversaux qui forme ainsi pivot pour permettre d'amener sur les lignes visuelles l'une ou l'autre de ces plaques. La manœuvre s'opère, à l'insu du sujet, à l'aide d'un petit levier métallique placé sur le côté droit de la boîte. L'une des plaques, percée d'une ouverture unique

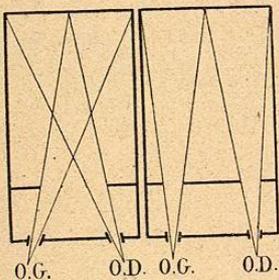


Fig. 56.

Fig. 57.

Fig. 56. — Boîte de Chauvel disposée pour la vision croisée.

Fig. 57. — Boîte de Chauvel disposée pour la vision directe.

centrale de 4 centimètres de largeur et de 3 centimètres de hauteur, garnie de deux prismes de 1° à base en dehors, donne la vision croisée (fig. 56). L'autre plaque est percée de deux ouvertures latérales, larges de 2 centimètres, hautes de 3 centimètres, distantes de 4 cent. 8, munies chacune d'un prisme de 5° la base en dedans donnant à chaque œil la vision directe (fig. 57). Par conséquent, le changement de plaques permet de donner au sujet soit la vision directe, soit la vision croisée, c'est-à-dire de lui faire lire à droite ce qu'il voit réellement avec l'œil droit et à gauche ce qu'il voit avec l'œil gauche, ou bien à droite ce qu'il voit avec l'œil gauche, et à gauche ce qu'il voit avec l'œil droit.

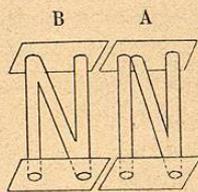


Fig. 58. — Schéma des tubes de la boîte de Vagliasindi.

On commence par la vision croisée ; puis, sous le prétexte de s'assurer si le sujet a bien lu, on regarde dans l'appareil en disposant la plaque pour la vision directe, et on recommence l'épreuve.

Il est de la plus haute importance de surveiller les yeux du sujet pendant toute la durée de l'examen, et de s'assurer qu'il ne cligne pas ou ne ferme pas un œil subrepticement dans le but de découvrir la nature de l'épreuve à laquelle il est soumis et de la déjouer.

Prato a construit, l'un des premiers, une boîte pseudoscopique à tubes croisés en X. Vagliasindi a établi récemment (1901), d'après ce principe, un appareil assez compliqué, qui permet un grand nombre d'épreuves. Il consiste essentiellement d'après le schéma (fig. 58) en deux dispositifs composés d'un tube droit et d'un tube en Y, accolés, dont le premier permet la vision directe et l'autre la vision croisée et directe à volonté, et susceptibles par rotation de se placer immédiatement devant l'un ou l'autre œil ; dans l'un des dispositifs (A), la branche oblique du tube en Y donne une vision distincte de celle du tube droit ; dans l'autre dispositif (B), elle donne la vision des mêmes caractères, car elle se fusionne avec l'extrémité de ce tube droit. Un jeu d'écrans mobiles complète cet appareil, assez compliqué comme mécanisme, mis à l'essai dans l'armée italienne.

III. Pseudoscopie à l'aide d'un miroir tenu à la main. — 1^o *Procédé de Herter*. — Lorsqu'on éclaire successivement et rapidement, avec un miroir ophtalmoscopique, tantôt l'œil droit, tantôt l'œil gauche d'un sujet jouissant de la vision binoculaire, il lui devient très difficile à un moment donné de désigner celui de ses yeux sur lequel est projetée la lumière. Le simulateur aboutira à des réponses erronées à la condition qu'il ne soit pas très fortement amblyope de l'œil allégué amaurotique, et qu'on exige une réponse immédiate.

Roth conseille l'emploi de lunettes avec verres de + 10 dioptries pour éviter que le sujet ne voie les mouvements du miroir.

2^o *Procédé de Fridenberg*. — Un large miroir concave (par ex. celui pour l'otoscopie), et un petit tableau d'optotypes composé sur un carton ou une carte de visite, avec les lettres A H O I T, qui peuvent être lues renversées, sont nécessaires.

L'observateur tient le miroir devant le sujet, un peu du côté de l'œil dit sain. Le tableau d'optotypes est placé contre le tem-

poral du sujet du côté du même œil. L'exploré voit alors dans le miroir l'image de l'œil sain et les caractères avec son œil dit amaurotique. S'il lit c'est qu'il simule, et il donne en même temps son acuité pour la vision rapprochée. Si l'on met le tableau du côté de l'œil dit amblyope, le sujet se refusera absolument à lire.

IV. *Interposition d'un objet opaque et étroit entre les yeux et la feuille d'épreuves.* — Ce procédé, que Javal a indiqué le premier, est basé sur ce fait que le champ visuel binoculaire commun persiste entièrement malgré l'interposition d'un objet étroit, (règle, crayon, index, etc.), entre les yeux et une page d'impression, tandis qu'en cas d'amaurose unilatérale une partie du champ visuel de l'œil sain est supprimée par le fait.

1° *Procédé de Javal-Cuignet.* — On place devant l'œil sain, à 3 centimètres, et un peu vers le nez, une règle ou un crayon, et on fait lire à 33 centimètres une feuille de papier, un carton portant des caractères typographiques choisis pour mesurer l'acuité à cette distance ou des points noirs numérotés, et distants de un centimètre. Si l'autre œil est réellement amaurotique, une partie des caractères se trouve masquée, et le sujet ne peut les lire. Il faut avoir soin de vérifier personnellement cette épreuve. Cuignet conseille d'interposer la règle ou l'index à distance égale du papier et des yeux, et préfère employer trois lignes de points et de cercles numérotés, espacés d'un centimètre, que le sujet devra compter.

2° *Boîte de Martin.* — Le médecin principal Martin a construit pour l'application de ce procédé une boîte de 0^m20 de largeur sur 0^m35 de longueur, avec deux œillets sur la paroi antérieure, et des caractères typographiques sur la paroi postérieure. A 0^m15 en avant de cette dernière est dressée verticalement une baguette ronde d'un centimètre de diamètre qui remplit le rôle de la règle ou du crayon de Javal.

3° *Appareil de Barthélemy.* — Il se compose essentiellement d'une plaque de tôle avec deux œillets pouvant recevoir des verres correcteurs ou des prismes, d'une tige écran ovalaire, verticale, à section de 2 centimètres dans son grand axe, et d'une plaque de caractères typographiques, le tout supporté par une règle carrée, de 0^m50 de long, sur laquelle la tige et la plaque peuvent glisser isolément. — On peut s'en servir aussi comme boîte de Flees par l'adjonction de deux miroirs inclinés à 120°, et qu'on place à 0^m33 sur la règle, tandis qu'on colle deux pains à cacheter sur la plaque qui porte les œillets.

VI. *EXPLORATION DU CHAMP VISUEL TOTAL.* — La détermination, plusieurs fois répétée, du champ visuel total ou binoculaire (page 204) pourra souvent déjouer la simulation de l'amaurose unilatérale ou de l'amblyopie unilatérale très prononcée. Le procédé de Javal-Cuignet, décrit dans le groupe précédent, peut aussi être considéré comme basé sur l'exploration du champ visuel total.

§ 4. — *Simulation d'une amblyopie unilatérale permettant encore de compter les doigts à proximité de l'œil.*

L'amblyopie, dont il est ici question, doit permettre tout au moins de compter les doigts à proximité de l'œil, soit à 25 ou 30 centimètres; le sujet doit alors reconnaître à la même distance les gros caractères de l'échelle typographique.

On emploiera de préférence les procédés ci-après, choisis parmi ceux qui ont été décrits pour la simulation de l'amaurose unilatérale.

1° Epreuve de l'acuité prise à diverses distances avec diverses échelles et en employant les moyens spéciaux ne permettant pas l'appréciation de la distance.

2° Emploi des verres sphériques et cylindriques, des prismes.

3° Emploi du stéréoscope, des boîtes, du diploscope, dans certaines conditions variables pour chaque cas; procédé de Javal-Cuignet.

4° Détermination répétée du champ visuel binoculaire.

5° Epreuves avec les verres et les caractères colorés.

§ 5. — *Simulations diverses.*

I. *BLÉPHAROPTOSE.* — On reconnaîtra facilement qu'il s'agit, non point de blépharoptose, mais d'un blépharospasme simulé, parce qu'il y a abaissement du sourcil, plissement des paupières, élévation de la paupière inférieure. En outre, si l'on fait suivre au sujet, les deux yeux ouverts, l'index que l'on élève progressivement bien au-dessus du champ du regard horizontal, on voit la prétendue paupière blépharoptosée prendre bientôt part au mouvement de l'autre. On observe cependant un léger degré de blé-

pharoptose chez les sujets qui ont eu longtemps un œil fermé par un bandage.

Quant au *blépharospasme* unilatéral, il n'existe que s'il y a une lésion quelconque de l'œil ou parfois de la fosse nasale correspondante.

II. STRABISME ET NYSTAGMUS. — Leur simulation nécessite un tel effort qu'elle ne peut être soutenue longtemps. Du reste, elle n'a aucune raison d'être, s'il n'y a pas amblyopie concomitante.

On a cité deux cas tout à fait exceptionnels de nystagmus volontaire (Fano, Schweigger).

III. DIPLOPIE. — Des sujets simulent d'emblée la diplopie, ou bien, en ayant réellement présenté auparavant, allèguent sa persistance. Les épreuves par les verres colorés et les prismes, l'emploi du diploscope permettront de déjouer facilement cette simulation.

IV. DYSCHROMATOPSIE. — Cette simulation est peu intéressante pour l'armée de terre. On découvrira la fraude à l'aide des verres colorés et des couleurs complémentaires. Si le sujet allègue qu'il confond le vert et le rouge, il ne doit plus les confondre en les regardant par transparence à travers un verre rouge que les rayons verts ne traversent pas ; le vert paraîtra seulement plus sombre que le rouge.

V. HÉMIANOPSIE. — Schmidt-Rimpler conseille de recouvrir l'œil prétendu malade avec un fort prisme horizontal de 30°, dont on tourne la base du côté nasal ou temporal à l'opposé de la partie du champ visuel déclaré scotomateuse. Si le malade aperçoit deux images, dont celle correspondant au prisme est irisée, c'est qu'il simule. On peut aussi employer la recherche du champ visuel binoculaire faite à diverses reprises. On peut également considérer comme amblyope ou aveugle celui des deux yeux qui a perdu son champ visuel nasal et faire les épreuves pour la simulation de l'amaurose unilatérale.

VI. HÉMÉRALOPIE. — Dans l'héméralopie, les pupilles sont dilatées et paresseuses et le sens lumineux est affaibli. On devra donc explorer les pupilles et rechercher le degré de sens lumineux (page 187).

Le sujet sera l'objet d'une surveillance attentive. On le mettra dans une chambre obscure et on examinera comment il s'y com-

porte ; du reste, le séjour dans l'obscurité est un excellent moyen de traitement de cette affection dans laquelle la sécrétion du pourpre rétinien est considérée comme altérée, et suffira, d'autre part, à faire capituler promptement le simulateur.

On peut aussi faire marcher le sujet suspect, le soir, dans un endroit semé d'obstacles perceptibles pour un clairvoyant normal et on remarquera la manière dont il les heurte ou les évite. C'est dans cet ordre d'idées qu'on a proposé l'administration d'un purgatif salin, le soir, ce qui oblige le sujet à se lever pendant la nuit et on s'assure s'il se rend sans hésitation aux cabinets.

Le traitement excellent, mais peu agréable, par la chambre obscure et par l'ingestion d'huile de foie de morue ou de 200 gr. de foie de bœuf ou de mouton bouilli, amènera rapidement le simulateur à renoncer à sa supercherie.

